



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

372 e. 5



LE PUY, TYP. M.-P. MARCHESSOU, BOULEVARD SAINT-LAURENT, 23

OBSERVATIONS SUR LE BASQUE

DE

FONTARABIE, D'IRUN

ETC.

PAR

LE PRINCE LOUIS-LUCIEN BONAPARTE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

DE LA SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE

DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1877

Fier. 3.345.

OBSERVATIONS SUR LE BASQUE

DES ENVIRONS

DE FONTARABIE, D'IRUN, ETC.

PREMIÈRE PARTIE

Lorsque, en 1857, nous remarquions, pour la première fois, aux environs d'Irun et de Fontarabie, les formes anciennes en *aken* et en *aki* remplaçant celles en *en* et en *ai*, comme dans *gizonaken* et *gizonaki* « des hommes, aux hommes », au lieu de *gizonen* et de *gizonai*, le désir de connaître quelque chose de plus du basque de ces localités se faisait sentir en nous. Si nous avons pu nous en former une idée que nous croyons à peu près correcte; c'est grâce aux recherches que nous avons faites sur les lieux auprès des personnes du pays, peu nombreuses à dire vrai, qui seules offraient la garantie de pouvoir le parler avec le moins de mélange possible. Nous disons « possible », car, hâtons-nous de

le constater, les parlers d'Irun et de Fontarabie, et surtout celui de Lezo, ont subi les atteintes les plus rudes de la part du dialecte guipuscoan, qui est celui de la province à laquelle appartiennent ces trois localités, ainsi qu'Oyarzun. En effet, le basque de Lezo est tellement affecté par celui du Guipuscoa en général, qu'il n'y a plus pour ainsi dire que les terminatifs verbaux très-caractéristiques *dut, duk, dun, duzu, dugu, duzute* « je l'ai », etc., pour *det, dek, den, dezu, degu, dezute*, plus un très-petit nombre de mots importants, tels que *deus* pour *ezer* « rien », *eldu naiṣ* ou *naṣ* pour *nator* ou *banator* « je viens », *eldu nitṣan* pour *nentorren* ou *banentorren* « je venais », *iratxe* pour *iñastor* ou *garo* « fougère », qui continuent, et continueront encore pour peu de temps, à attester son origine haut-navarraise septentrionale. Cette origine, d'ailleurs, est partagée par Lezo avec Fontarabie, Irun, Oyarzun, Arano et Goizueta, localités appartenant, selon nous, à un même sous-dialecte.

Larramendi avait déjà remarqué, à la p. xxx de l'avant-propos de son dictionnaire, que le basque d'Irun, de Fontarabie et d'Oyarzun participait, quant à son caractère et à son intonation, du dialecte labourdin, que cet auteur ne séparait pas du navarrais en général. Il observait aussi que, à Oyarzun, les adjectifs verbaux en *en* servant à former le futur |périphrastique changeaient la syllabe finale *nen* en *in*, de sorte que ce qui, dans les deux autres localités, était

janen, edanen, emanen, egonen « de mangé, de bu, de donné, de resté », se trouvait être, à Oyarzun, *jain, edain, emain, egoin*. Or, ces adjectifs verbaux en *en* à suffixe génitif de possession ont déjà fait place, depuis Larramendi, aux adjectifs verbaux guipuscoans en *go* à suffixe génitif de relation. C'est ainsi que, tout en conservant les terminatifs verbaux du dialecte haut-navarrais septentrional, les futurs périphrastiques *emango dut* et *emango duzute* remplacent actuellement, dans ces trois localités et à Lezo, l'ancien *emanen* ou *emain dut* et *janen* ou *jain duzute*, correspondant au guipuscoan *emango det, emango dezute* « je le mangerai, vous le mangerez ».

Cette invasion guipuscoane n'a pas eu lieu dans les localités navarraises d'Arano et de Goizueta, où l'adjectif verbal en *nen* s'est conservé dans cette dernière, tandis que la première adopte la finale en *in* autrefois en usage à Oyarzun. On entendra donc à Arano *jain due, jain duque* « ils le mangeront, vous le mangerez », tandis qu'à Goizueta on dira *yanen dute, yanen duzute*.

Avant de nous débarrasser de la Navarre pour ne plus nous occuper que du Guipuscoa, nous croyons devoir faire les remarques suivantes : 1° Le son guttural que nous représentons par « j », est identique à celui de « j » espagnol, et il n'existe, à Goizueta, que dans un très-petit nombre de mots, tels que *jaun* « monsieur, seigneur » et *Jangoiko* « Dieu », qui se pronon-

cent exactement comme à Arano ; mais le « j », qui est très-commun dans cette dernière localité, est presque toujours remplacé, à Goizueta, par « y », que nous employons pour exprimer le son palatal de « y » espagnol en *mayo* « mai ». C'est ainsi qu'à Arano *jakiñ* « su », *jeiki* « levé », *jan* « mangé », *juan* « allé », *jan-tzi* « habillé », *jechi* (*ch* espagnol) « descendu », que l'on prononce aussi *yautsi*, deviennent à Goizueta, *yakin*, *yeki*, *yan*, *yoan*, *yantzi*, *yautsi*, etc. Le parler d'Arano participe du guipuscoan plus que celui de Goizueta. 2° Les voyelles *i* et *u* prennent assez régulièrement un *y* et un (*b* continu) devant *a*, mais la permutation de *e* en *i*, ainsi que de *o* en *u* devant la même voyelle, est loin d'être constante dans ces deux localités. C'est ainsi que *begi* « œil », *arpegi* (Arano) et *aurpegi* (Goizueta) « visage », *mendi* « montagne », *zuri* « blanc », *gorri* « rouge », *esku* « main », *zeru* « ciel », *buru* « tête, donnent lieu à *begiya*, *arpegiya* ou *aurpegiya*, *mendiya*, *zuriya*, *gorriya*, *eskuba*, *zeruba*, *buruba* « l'œil » etc., tandis que nous trouvons dans nos listes, *semea*, *asnasea*, *esnea*, *atea*, *iratzea*, *karea* (Arano) et *kisua* (Goizueta), *mandoa*, *usoa*, *osoa*, *ardoa* (Goizueta), et *ardua* (Arano), *juan* (Arano) et *yoan* (Goizueta), *artua* (Arano) et *artoa* (Goizueta), à côté de *pakia* (Arano) et *pakea* (Goizueta), *ichia*, *otsua* (Arano) et *otsoa* (Goizueta). Ces mots constituent le singulier articulé de *seme* « fils », *asnase* « haleine », *esne* « lait », *ate* « porte »,

iratze « fougère », *kare* ou *kisu* « chaud », *mando* « mulet », *uso* « pigeon », *oso* « entier », *ardo* « vin », *juan* ou *joan* « allé », *arto* « blé de Turquie », *pake* « paix », *iche* « maison » (non pas *eche*), *otso* « loup » etc. Il paraît donc que la permutation de *e* et de *o* n'est qu'exceptionnelle à Goizueta, tandis qu'elle serait plus fréquente à Arano. 3° La seconde et la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif, de l'impératif, du subjonctif et du potentiel finissent en *ue* ou en *uen* à Arano, et en *ute* ou en *uten* à Goizueta. On a *esain* (non pas *errain*) *duque* ou *due* « vous le direz » et « ils le diront » au premier, tandis que *esanen duzute* ou *dute* appartiennent au second. 4° L'adjectif verbal en *ko* est sujet à la perte de l'*i*, à Goizueta, lorsqu'il finit en *rriko*, *riko* ou *siko*. C'est ainsi que *etorko naiɿ* « je viendrai » remplace *etorriko naiɿ* d'Arano. 5° Des contractions telles que *jateut* ou *jateuzu* (Arano) et *yateut* ou *yateuzu* (Goizueta) « je le mange » et « tu le manges », pour *jaten* ou *yaten dut* et *jaten* ou *yaten duzu*, sont très en usage dans les deux localités, et *yateute* « ils le mangent » pour *yaten dute*, l'est aussi assez souvent à Goizueta. 6° Les adjectifs démonstratifs d'Arano *ura* « celui-là » et *aik* « ceux-là » sont, à Goizueta, *ure* et *ayek*. 7° J'observe, dans ma liste, les mots *arotza* « le charpentier » et *amorraya* « la truite », en usage à Arano, rendus par *zurgiña* et *amorrea*, à Goizueta. 8° Parmi les autres terminatifs verbaux et les noms verbisés, je

trouve, à Arano, *zera* et *zara* « tu es », *zate* « vous êtes », *ziren* et *ziran* « ils étaient », *giñuen* « nous l'avions », *ziñuen* « vous l'aviez », *zaigun* (au lieu de *zagun*) « que nous l'ayons », *zazue* « ayez-le », remplacés, à Goizueta, par *zara* (constamment), *zarate*, *ziran* (constamment), *genuen*, *zenuten*, *dezagun*, *zazute*.
 9° Pour « nous sommes » et « ils sont », on se sert de *gera* et de *dira* (non pas *gara* ou *gare*, ni *dire*), dans les deux localités.

Quant à Oyarzun, à Irun et à Fontarabie, nous n'avons que très-peu de chose à dire sur le premier. Nous y avons toutefois constaté, d'une manière générale, la ressemblance de son parler avec celui de Goizueta, et surtout avec celui des autres localités du Guipuscoa, ses congénères. Le *j* guttural et le *ch* espagnol y sont fréquents, mais le *ch* français, que nous exprimons par *sh*, y est rare. Les sons mouillés *ll* et *ñ* y existent, et le *ty* ou *t* mouillé y est assez fréquent, surtout à Fontarabie. Le son du *s* est à peu près identique avec celui de la syllabe *sa* du castillan bien parlé, tandis que le *z* s'y prononce comme le *s* initial français. Le *s* basque espagnol est un son intermédiaire entre ce dernier et le *s* basque de France. Ces localités guipuscoanes ont une intonation qui leur est particulière, mais qui n'est pas exactement la même pour chacune d'elles. — Le *z* devant *t* se change souvent en *s* dans les terminatifs verbaux, surtout à Fontarabie; et cela a lieu quelquefois aussi en d'autres mots et devant d'autres con-

sonnes. C'est ainsi que nous avons remarqué *dityuste* « ils les ont » pour *dituxte*, et *aispa* « sœur (de la sœur) » pour *aizpa*. — Les permutations et les additions euphoniques y ont lieu assez régulièrement, mais les mots terminés par *u* ne prennent le *b* continu qu'à Irun. C'est ainsi que *seme*, *begi*, *otso* donnent lieu à *semia*, à *begiya* et à *otsua* partout, tandis que *buru* devient *buruba* à Irun, et *burua* à Oyarzun, à Fontarabie et à Lezo. — La substitution des terminatifs exprimant le régime direct de première ou de seconde personne, à ceux qui renferment un régime indirect des mêmes personnes plus un régime direct de troisième, a lieu à Fontarabie et à Lezo, et s'étend le long de la côte jusqu'à Saint-Sébastien inclusivement, et même en Biscaye. Cet idiotisme marin ne caractérise donc aucun dialecte, car il appartient à la côte en général, et à mesure que l'on s'en éloigne, les formes correctes *eman dit* « il me l'a donné », *emango dixutet* « je vous le donnerai », *ematen xiñigun* « tu nous le donnais », etc., triomphent des formes erronées dans ce sens, *eman nau*, *emango xaituxtet*, *ematen ginduzun*, qui ne peuvent régulièrement signifier que « il m'a donné » ou *dedit me*, « je vous donnerai » ou *dabo vos*, « tu nous donnais » ou *dabas nos* ¹. — La postposition *gan*, à la

1. En étudiant le haut-navarrais méridional, nous y avons remarqué l'idiotisme inverse de celui de la côte. En effet, *sho dida*, *dira* ou *dere*, suivant les variétés, qui correspond

guipuscoane, et non pas *baitan*, est employée dans ces localités, comme dans *gugan* « en nous », au lieu de *gu baitan*. — Le suffixe instrumental *taɣ* y remplace le *ɣaɣ* guipuscoan. Au lieu de *nɪɣaɣ*, *orreɣaɣ* « par moi, par celui-ci », on emploie *nitaɣ*, *ortaɣ*. — La forme causative n'y est pas, ou n'y est plus en usage, du moins parmi les personnes qui ne mêlent pas les parlers propres à chaque localité. Cette forme toutefois est fort employée dans les sous-dialectes et les variétés qui ont le mieux conservé le type du haut-navarrais septentrional. Elle est en effet très-commune à Lizaso (Vallée d'Ulzama), où l'on parle le sous-dialecte le plus caractéristique. C'est ainsi que *ɣergatik ona baite*, ou simplement *ona baite* « parce qu'il est bon », de cette localité, est rendu, à Fontarabie, par *ɣergatik ona den*. — L'adjectif verbal peut, à Fontarabie, en s'unissant au suffixe *ki*, donner lieu à des idiotismes particuliers que l'on remarque aussi en labourdin. C'est ainsi que *ark iɣaki eta nik ere bai*, et *ura juaki eta ɣu ere bai* signifient « il l'a et moi aussi », et « il va et toi aussi ». Les noms verbaux en *n* perdent, dans

au guipuscoan *jo dit* et au labourdin *yo daut* « il me l'a frappé », est employé pour *jo* ou *yo nau* « il m'a frappé ou verberavit me; de sorte que les terminatifs à régime direct de première ou de seconde personne ne sont pas employés par les gens de la campagne parlant certaines variétés de ce dialecte, ce qui constitue une faute au moins aussi grave que celle de la côte. (Voyez la troisième note du dixième tableau supplémentaire de notre « Verbe ».)

ce cas, leur consonne finale. — La seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, de l'impératif, du subjonctif et du potentiel se termine, en général, par *ute* ou *uten*, mais les terminaisons *ue* et *uen* peuvent être entendues à Irun chez ceux qui demeurent près des bords de la Bidassoa. Ces derniers préfèrent *duzue* à *duzute* « vous l'avez », tandis que le contraire a lieu partout ailleurs. Ce qui constitue toutefois le caractère le plus saillant du basque fontarabiais, c'est la substitution des syllabes *shia*, *chia* et *shian*¹ aux syllabes *zue* ou *zute*, *tzue* ou *tzute*, et *zuen* ou *zuten* dans les mêmes circonstances. Il est très-facile en effet de pouvoir entendre, à Fontarabie, *jan dushia*, *zashia*, *zichia*, *dezashian*, *dezakeshia* pour *jan duzute*, *zazute*, *zatzute*, *dezazuten*, *dezakezute* « vous l'avez mangé, mangez-le, mangez-les, que vous le mangiez, vous pouvez le manger ». — Dans les noms verbisés, nous avons aussi remarqué quelquefois une petite différence entre le guipuscoan et l'irunais. Nous observons, par exemple, que le guipuscoan *nik badakit*, *bazekiat*, *bazekiñat*; *ik badakik*, *badakiñ*; *zuk badakizu*; *ark badaki*, *bazekik*, *bazekiñ*; *guk badakigu*, *bazekiagu*, *bazekiñagu*; *zuek badakizute*; *ayek badakite*, *bazekitek*, *bazekiten* « je le sais » etc., sonne à Irun, *badakit*, *baza-*

1. Ces terminatifs fontarabiais offrent la plus grande ressemblance avec ceux du bas-navarrais oriental au traitement diminutif : *zashie*, *dezashien*, etc.

kiyet, bazakiñet; badakik, badakin; badakizu; badaki, bazakik, bazakin; badakigu, bazakiyagu, bazakiñagu; badakizute, ou badakizue près de la Bidassoa, et *badakishia* à Fontarabie; *badakite, bazakityek, bazakityen*.

Lorsque les mots irunais ou fontarabiais s'éloignent, plus ou moins, de ceux du guipuscoan général ou littéraire, on remarque qu'ils se rapprochent souvent de ceux du labourdin, qui de tous les dialectes basques est celui qui ressemble le plus au haut-navarrais septentrional, et auquel, quoique dans son sous-dialecte le plus hybride, appartiennent les parlers d'Irun et de Fontarabie. Voilà des exemples.

VOCABULAIRE IRUNAIS ET FONTARABIAIS 1

IRUNAIS OU FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
aba	<i>la bouche</i>	aoa	ahoa
aik a.	<i>ceux-là</i>	ayek	hek
aizafu	<i>gonflé</i>	puztu	hantu
aldera	<i>vers prép.</i>	— ontz	aldera
amaidiya l.	<i>la marraine</i>	amapontekoa	amachia
amorrea g.	<i>la truite</i>	amurraya	amorroina s.
antzara	<i>l'oie</i>	antzarra	antzara
antziya	<i>le gémissement</i>	oyuska]	auhena.
arraba f.	<i>la fraise</i>	marrubia	arrega l.

1. Les lettres *i, f, l, o, a, g*, signifient : Irun, Fontarabie, Lezo, Oyazun, Arano, Goizueta. Dans la colonne labourdine, *s, l, a, ainh*, signifient : Sare, Saint-Jean-de-Luz, Arcangues, Ainhoa. Lorsqu'un mot n'est pas suivi d'indication, il appartient à Fontarabie et aussi, presque toujours, à Irun. Dans la colonne française, m et f indiquent les traitements masculin et féminin propres au basque.

IRUNIS ou FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
arraga	<i>la fraise.</i>	marrubia.	arrega l.
arrobua	<i>la salamandre</i>	arrubioa	harrubia
asaba	<i>le bisateul</i>	aitonaren aita	aitasoaren aita
<i>id.</i>	<i>la bisateule</i>	amonaren ama	amasoaren ama
atzeman	<i>saisi</i>	arrapatu	atzeman
autskolorekua	<i>le gris</i>	urdiñareea	grisa
baberruna l.	<i>le haricot</i>	baberruma	ilarra
badakishia f.	<i>vous le savez</i>	badakizute	badakizue
badakizue i.	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
baño i.	<i>mais</i>	baña	bainan
bazakik	<i>il le sait m.</i>	bazekik	bazakik
bazakin	<i>il le sait f.</i>	bazekiñ	bazakin
bazakiñagu	<i>nous le savons f.</i>	bazekiñagu	bazakinagu
bazakiñet . .	<i>je le sais f.</i>	bazekiñat	bazakinat
bazakityek	<i>ils le savent m.</i>	bazekitek	bazakitek
bazakityen	<i>ils le savent f.</i>	bazekiten	bazakine

IRUNAIS ou FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
bazakiyagu	<i>nous le savons m.</i>	bazekiagu	bazakiagu
bazakiyet	<i>je le sais m.</i>	bazekiat	bazakiat
beldurra	<i>la peur</i>	bildurra	beldurra
behere	<i>jamais</i>	iñoiz	behinerez
besokozkua	<i>le coude</i>	ukalondoa	ukhondoa
beuden i.	<i>leur adj. poss.</i>	beren	beren
bezala	<i>comme</i>	bezela	bezala
bildotsa	<i>l'agneau</i>	arkumea	bildotsa
birali	<i>envoyé</i>	bialdu	bidali
bisiga	<i>la vessie</i>	maskuria	bisika l.

1. Le changement de *r* en *u* que l'on observe dans *beuden* pour *beren*, se présente en sens inverse dans le guipuscoan méridional. C'est ainsi qu'à Cegama *zaude, gaude, daude* (*zaure, gaure, daure* à Azpeitia) se transforment en *zare, en gare* et en *dare* « tu restes, nous restons, ils restent », que l'on ne doit pas confondre avec *zare, gare* « tu es, nous sommes » en labourdin (*za* ou *zea, ga* ou *gea* à Cegama).

IRUNAIS ou FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
arraga	<i>la fraise.</i>	marrubia.	arrega l.
arrobiua	<i>la salamandre</i>	arrubia	harrubia
asaba	<i>le bisateul</i>	aitonaren aita	aitasoaren aita
<i>id.</i>	<i>la bisaieule</i>	amonaren ama	amasoaren ama
atzeman	<i>saisi</i>	arrapatu	atzeman
autskolorekua	<i>le gris</i>	urdiñarrea	grisa
baberruna l.	<i>le haricot</i>	baberruma	illarra
badakishia f.	<i>vous le savez</i>	badakizute	badakizue
badakizue i.	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
baño i.	<i>mais</i>	baña	bainan
bazakik	<i>il le sait m.</i>	bazekik	bazakik
bazakin	<i>il le sait f.</i>	bazekin	bazakin
bazakinagu	<i>nous le savons f.</i>	bazekinagu	bazakinagu
bazakiñet . .	<i>je le sais f.</i>	bazekiñat	bazakinat
bazakityek	<i>ils le savent m.</i>	bazekitek	bazakitek
bazakityen	<i>ils le savent f.</i>	bazekiten	bazakine

IRUNAIS ou FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
bazakiyagu	<i>nous le savons m.</i>	bazekiagu	bazakiagu
bazakiyet	<i>je le sais m.</i>	bazekiat	bazakiat
beldurra	<i>la peur</i>	bildurra	beldurra
beñere	<i>jamais</i>	iñoiz	behinerez
besokozkua	<i>le coude</i>	ukalondoa	ukhondoa
beuden i.	<i>leur adj. poss.</i>	beren	beren
bezala	<i>comme</i>	bezala	bezala
bildotsa	<i>l'agneau</i>	arkumea	bildotsa
birali	<i>envoyé</i>	bialdu	bidali
bisiga	<i>la vessie</i>	maskuria	bisika l.

1. Le changement de *r* en *u* que l'on observe dans *beuden* pour *beren*, se présente en sens inverse dans le guipuscoan méridional. C'est ainsi qu'à Cegama *ɣaude*, *gaude*, *daude* (*ɣaure*, *gaure*, *daure* à Azpeitia) se transforment en *ɣare*, en *gare* et en *dare* « tu restes, nous restons, ils restent », que l'on ne doit pas confondre avec *ɣare*, *gare* « tu es, nous sommes » en labourdin (*ɣa* ou *ɣea*, *ga* ou *gea* à Cegama).

IRUNAIS ou FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
biyek <i>nom. pl.</i>	<i>les deux</i>	biak	biak
chapela <i>l.</i>	<i>la casquette</i>	montera	kashketa
charki	<i>mal adv.</i>	gaizki	gaizki
charkiago	<i>pire</i>	gaizkiago	gaizkiago
chikityu	<i>haché</i>	zeatu	zehatu
chilburra <i>l.</i>	<i>le nombril</i>	chilborra,	shilkhoa
chilkua	<i>id.</i>	zila	<i>id.</i>
chokorra	<i>le jeune taureau</i>	'zekorra	shokorra
debantala	<i>le tablier</i>	mantala	dabanta a
dela	<i>qu'il est</i>	dala	dela
den	<i>qui est</i>	dan	den
deus	<i>rien</i>	ezer	deus
dezakeshia <i>f.</i>	<i>vous le pouvez</i>	dezakezute	dezakezue
dezakezue <i>i.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
dezashian <i>f.</i>	<i>que vous l'avez</i>	dezazuten	dezazuen
dezazuen <i>i.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>

IRUNAIS ou FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
dire	<i>ils sont</i>	dira	dire
diréla	<i>qu'ils sont</i>	dirala	diréla
diren	<i>qui sont</i>	diran	diren
due a.	<i>ils l'ont</i>	dute	due
dugu	<i>nous l'avons</i>	degu	dugu
duk	<i>tu l'as m.</i>	dek	duk
dun	<i>tu l'as f.</i>	den	dun
dushia f.	<i>vous l'avez</i>	dezute	duzue
dut	<i>je l'ai</i>	det	dut
duzu	<i>tu l'as</i>	dezu	duzu
duzue i., a.	<i>vous l'avez</i>	dezute	duzue
duzute, i., g.	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
ebatsi	<i>volé, dérobé</i>	ostu	ebatsi
ederkiago	<i>mieux</i>	obeto	hobeki
eldu naiz	<i>je viens</i>	nator	heldu naiz
erriyua	<i>la rivière</i>	ibaya	ibaya

IRUNAIS OU FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
errortachoriya l.	<i>le moineau</i>	choarrea	paretashoria s.
eskilla	<i>la cloche</i>	kampaya	izkila
eskuña	<i>le droit adj.</i>	eskuya	eskuina
eya	<i>l'étable</i>	okullua	heya
ezkizala	<i>l'ongle</i>	azkazala	behazta
futria	<i>le vautour</i>	putirea	arranoa i
gaitean	<i>que nous soyons</i>	gaitezen	gaiten ainh.
gaitzirua l.	<i>le huitième d'</i>	gaitzerua	gaitzerua
gaitzurua	<i>un hectolitre</i>	id.	id.
gara	<i>nous sommes</i>	gera	gara s.
garela	<i>que nous sommes</i>	gerala	garela
garan	<i>qui sommes</i>	geran	garan
garicha l.	<i>la verrue</i>	karecha	kalicha
gariya	id.	id.	id.

i. Le mot *arranoa*, en labourdin, s'emploie pour « l'aigle » et « le vautour ».

IRUNAIS OU FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
genuen	<i>nous l'avions</i>	genduen	ginuen
genuke	<i>nous l'aurions</i>	genduke	ginuke
giltzurdia	<i>le rein</i>	giltzurrina	giltzurrina
ginen	<i>nous étions</i>	ginen	ginen
ginuen a.	<i>nous l'avions</i>	genduen	ginuen
gonazpikuak	<i>le jupon de dessous</i>	atorra i	koitun azpikoa
guazaita l.	<i>le beau-père (vitricus)</i>	ugazaita	aitazuna
guazama l.	<i>la belle-mère (noverca)</i>	ugazama	amaizuna
guldiro	<i>lentement</i>	geldiro	barache l.
gurrigoya	<i>le moineau</i>	choarrea	garrayoa l.
guziyek nom. pl., i.	<i>tous les</i>	guziak	guziak
ichia	<i>la maison</i>	echea	echea
iguzkiya	<i>le soleil</i>	eguzkia	iguzkia

1. En guipuscoan, *atorra* s'emploie tout aussi bien pour « la chemise de femme » que pour « le upon de dessous », ou l'espagnol *enaguas*.

IRUNAIS ou FONTARIBAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
llikiya	<i>le tison</i>	illetia	ichindia
lharrosi	<i>secoué</i>	astindu	inharrosi
lratzia	<i>la fougère</i>	inastorra 1	iratzea
irriyua 1.	<i>la rivière</i>	ibaya	ibaya
isteriya 1.	<i>l'étale de pourceaux</i>	cherritegia	sherritegia
izeba 2	<i>la belle-mère (noverca)</i>	ugazama	amaizuna
jain a.	<i>de mangé</i>	jango	yain
jangoikomandataria 1.	<i>le papillon</i>	mariapampalona	yinkoarenmandataria s.
jarriya	<i>l'accoutumé</i>	oitua	yarria
jarrua	<i>le pot à l'eau</i>	picharra	picherra

1. Le mot *inastorra*, malgré les raisons étymologiques de M. van Eys, signifie parfaitement bien « la fougère », à Hernani, une des localités où l'on parle le guipuscoan le plus pur. Le mot *garro*, son synonyme, est aussi du très-bon guipuscoan. Quant à *inaze* ou *inaz*, pour « fougère », il n'existe que dans l'imagination de M. van Eys.

2. A Fontarabie, *izeba* signifie « la tante », et aussi la « belle-mère » (*noverca*).

IRUNAIS ou FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
jaskiya	<i>la corbeille</i>	saskia	saskia
jateut <i>a.</i>	<i>je le mange</i>	jaten det	yateut
jateuzu <i>a.</i>	<i>tu le manges</i>	jaten dezu	yateuzu
jechi <i>a.</i>	<i>descendu</i>	jachi	yautsi
jeiki <i>a.</i>	<i>levé</i>	jaiki	yeki
kapelua	<i>la casquette</i>	montera	kashketa
kataburua <i>l.</i>	<i>le cercueil</i>	zerraldoa	kucha
katabuta	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i> ¹
kazkabarra	<i>la grêle</i>	chingorra	harria
kazkarabarra	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
kisua	<i>la chaux</i>	karea	kisua
kloka	<i>la poule qui veut couver</i>	ollaloka	oilo koloka
kukusua	<i>la puce</i>	arkakusoa	kukusoa
leikua	<i>le haricot</i>	baberruma	maikola <i>l.</i>

¹. En labourdin, *katabota* signifie « le corbillard ».

IRUNAIS OU FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
loriya	<i>le gros adj.</i>	lodia	lodia
maidia	<i>la marraine</i>	amapontekoa	amachia
maidubiya l.	<i>la fraise</i>	marrubia	marrubia s.
mald	<i>la côte (pénchant)</i>	aldapa	patarra
mariguriya i.	<i>la fraise</i>	marrubia	marrubia s.
marivanagorrigorriya	<i>la bête-à-Dieu</i>	amunamantagorria	marigorria
moskorra	<i>l'ivresse</i>	moskorra	moskorraldia
motza	<i>le court</i>	laburra	laburra
naz l.	<i>je suis</i>	naiz	naz <i>ainh.</i>
nitaz	<i>par moi</i>	nizaz	nitaz
nitzan	<i>j'étais</i>	nintzan	nintzen
nitzen	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
ogiya	<i>le blé</i>	garia	ogia
olatua	<i>la vague</i>	baga	baga
olentzarua	<i>la nuit de Noël</i>	onentzaroa	Eguerri gaua
olentzerua l.	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>

IRUNAIS OU FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
olua	<i>la tempe</i>	loa	olua
ollakua l.	<i>le pousin</i>	chittoa	shittoa
ondotik	<i>après</i>	ondoren	ondotik
orea	<i>le nuage</i>	odeya	hedoya
-oreya l	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
ortaz	<i>par celui-ci</i>	orrezaz	hortaz
osaba i	<i>le beau-père (vitricus)</i>	ugazaita	aitazuna
otariya l.	<i>la corbeille</i>	saskia 2	saskia 2
oyana	<i>le bois (forêt)</i>	basoa	oihana
ozpiña a., g.	<i>le vinaigre</i>	binagrea	minagrea
padiña	<i>le parain</i>	apaidiña	aitachia
pimpilipausa f.	<i>le papillon</i>	mariapampalona	pimpiriña
pimpilipausha f.	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>

1. A Fontarabie, *osaba* signifie « l'oncle », et aussi « le beau-père » (*vitricus*).

2. En guipuscoan, *otarra*, et en labourdin, *otharrea*, signifient « le panier ».

IRUNAIS ou FONTABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
pimpiliposha i.	<i>le papillon</i>	mariapampalona	pimpirina.
pirua	<i>le canard</i>	atea	ahatea
piztu	<i>allumé</i>	irazeki	piztu
putria l.	<i>le vautour</i>	putrea	arranoa. (<i>Voyez</i> futria)
sangongillua	<i>le lézard (petit)</i>	surangilla	suaingila
sanguangilua	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
sekula	<i>jamais</i>	sekulan	sekulan
sisa	<i>la teigne (insecte)</i>	sitsa	pipia
soña	<i>le vêtement</i>	soñekoa	soñekoa
soñua	<i>le bruit</i>	otsa	arrabotsa
sorua. (<i>Voyez</i> zelaya)	<i>le pré</i>	zelaya	sorua
tapatu	<i>couvrir</i>	estali	estali
trapasa	<i>la vague de la terre</i>	ondarpeko бага	barrako бага
umerriya l.	<i>l'agneau</i>	arkumea	bildotsa
urbildu	<i>approché</i>	alderatu	hurbildu
urbill	<i>près</i>	aldean	hurbil

IRUNAI OU FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOUBDIN
ure g.	<i>celui-là</i>	ura	hura
urrutitu l.	<i>éloigné</i>	urrutiratu	urrundu
uztadarra	<i>l'arc-en-ciel</i>	uztargia	hortzadarra
uztariya l.	<i>id.</i>	<i>id.</i>	<i>id.</i>
yakin g.	<i>su</i>	jakin	yakin
yan g.	<i>mangé</i>	jan	yan
yanen g.	<i>de mangé</i>	jango	yanen
yantzi g.	<i>habillé</i>	jantzi	yauntzi
yateut g.	<i>je le mange</i>	jaten det	yateut
yateute g.	<i>ils le mangent</i>	jaten dute	yateute
yateuzu g.	<i>tu le manges</i>	jaten dezu	yateuzu
yautsi a., g.	<i>descendu</i>	jachi	yautsi
yeki g.	<i>levé</i>	jaiki	yeki
yoan g.	<i>allé</i>	joan	yuan a.
zalgun a.	<i>que nous l'ayons</i>	dezagun	dezagun
zara	<i>tu es</i>	zera	zara s.

IRUNAIS ou FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
zarate	<i>vous êtes</i>	zerate	zarate s.
zarela	<i>que tu es</i>	zera	zarela
zaren	<i>qui es</i>	zeran	zaren
zashia f.	<i>ayex-le</i>	ezazute	zazue
zate	<i>vous êtes</i>	zerate	zarate s.
zaitu	<i>frappé</i>	jo	yo
zatzue i., a.	<i>ayex-les</i>	itzatzute	zatzue
zazue i., a.	<i>ayex-le</i>	ezazute	zazue
zela	<i>qu'il était</i>	zala	zela
zelaya i	<i>le champ</i>	soroa	landa
zen	<i>il était</i>	zan	zen

1. Les exemples de *zelai* qui en irunais signifie « champ » et en guipuscoan « pré », et de *soro* qui signifie « champ » en guipuscoan, et « pré » en irunais et en labourdin, exemples que l'on pourrait multiplier à volonté, prouvent que, dans la comparaison des dialectes d'une même langue, il faut faire valoir, pour les distinguer, non-seulement la différence des mots en eux-mêmes, mais aussi

IRUNAIS ou FONTARABIAIS	FRANÇAIS	GUIPUSCOAN	LABOURDIN
zenuen	<i>tu l'avais</i>	zenduen	zinuen
zenuke	<i>tu l'aurais</i>	zenduke	zinuke
zenuteke	<i>vous l'auriez</i>	zendukete	zinukete
zenuten	<i>vous l'aviez</i>	zenduten	zinuten
zichia f.	<i>ayez-les</i>	itzatzute	zatzue
zikirua	<i>le bétier</i>	aria	aharia
zinazten l.	<i>vous étiez</i>	ziñaten	zineten
ziñen	<i>tu étais</i>	ziñan	zinen
ziñeten	<i>vous étiez</i>	ziñaten	zineten
zinuen a.	<i>vous l'aviez</i>	zenduten	zinuten
zirela	<i>qu'ils étaient</i>	zirala	zirela
ziren	<i>ils étaient</i>	ziran	ziren
zurgina g.	<i>le charpentier</i>	arotza	zurgina

celle de leur acception, et, ajoutons-nous, l'usage plus ou moins fréquent dans un dialecte que dans un autre, soit du même mot, soit de la même acception.

On a préféré, dans ce vocabulaire, de donner les noms sous leur forme articulée, pour que l'on puisse avoir des exemples soit de permutation de la voyelle finale, soit d'addition de consonne. Pour le guipuscoan et le labourdin, nous donnons, en général, un des synonymes le plus en usage du dialecte littéraire; mais on a préféré, dans quelques cas, de leur substituer ceux qui offrent le plus de ressemblance avec les irunais et les fontarabiais.

DEUXIÈME PARTIE

Maintenant, si, après s'être bien rendu compte des particularités dialectales que nous venons de faire connaître, on veut se donner la peine d'examiner le spécimen du basque d'Irun, consistant dans la traduction du deuxième chapitre de l'Evangile selon saint Mathieu, et que M. Vinson a publié dans la « Revue de linguistique et de philologie comparée », t. VIII, p. 311, on pourra facilement se convaincre que le dialecte propre à cette localité n'y est que très-imparfaitement représenté. M. Vinson, n'étant pas l'auteur de ce spécimen, ne saurait être responsable des inexactitudes dues au traducteur, qui a évidemment mêlé le guipuscoan ordinaire, auquel bien des Basques d'Irun ne sont pas étrangers, avec le parler propre aux gens de la campagne des environs de cette localité, qui seuls peuvent se vanter de parler l'irunais aussi peu mélangé que possible. — Les recherches que nous avons faites nous-même sur les lieux; cel-

les que nous y avons fait faire par des personnes que nous avons accoutumées pendant plusieurs années à notre méthode d'investigation linguistico-comparative ¹; les nombreux spécimens, enfin, que nous possédons en manuscrit, et qui consistent en une grande quantité de traductions bibliques, en vocabulaires de quelques milliers de mots, en petites grammaires et en catéchismes comparatifs, dont un présente les variétés guipuscoanes, biscariennes et haut-navarraises septentrionales que l'on parle en Guipuscoa, en autant de traductions basques, soit d'Hernani, de Tolosa, d'Azpeitia ou de Cegama, soit de Vergara ou de Salinas, soit enfin d'Irun, — travaux qui ont tous été faits ou rédigés avec le plus grand soin sous la dictée des gens du pays, et dont l'exactitude a été constatée à plusieurs reprises par des personnes autres que les traducteurs et également compétentes — toutes ces recherches et tous ces documents, disons-nous, doivent nous donner le droit de soumettre avec assurance à ceux des linguistes qui voudront dorénavant étudier sérieusement la dialectologie basque, les corrections suivantes que nous mettons entre parenthèses ², et dont nous croyons

1. Nous saisissons cette occasion pour remercier publiquement M. Otaegui, instituteur à Fontarabie, qui depuis plusieurs années n'a cessé de nous aider dans nos recherches.

2. Parmi ces corrections, figurent en première ligne les permutations de *e* et de *o* finals en *i* et en *u*, ainsi que l'addition du *b* après l'*u*. De tous les caractères euphoniques réguliers et propres à l'irunais, il n'y a que l'addition de *y*

susceptible le spécimen irunais. Quant aux appréciations de M. Vinson, lorsqu'elles ne nous paraîtront pas admissibles, nous les accompagnerons d'observations à la suite de chaque verset.

I. *Jayorik bada Jesus Judako Belenen, Herodesek agindutzen zuela (zubela), ona non Mago batzuek (batzubek) etorri ziren Jerusalena eguzkiya (iguzkiya) ateratzen den aldetik, galdetuaz (galdetubaz) : Non dago arestian (arestiyan) jayo den juduen (juduben) erregea (erregia)?*

Obs. Nous ne saurions admettre, avec M. Vinson, que *dago* pour *da*, dans le sens de « il demeure », tel qu'il vient ici, et qui n'est pas celui de « il existe » sans idée locale, soit une imitation de l'espagnol. De ce que cette langue n'emploie pas la même expression pour rendre deux idées aussi distinctes que celles de « ser » et de « estar », il ne s'ensuit nullement

après *i* qui ait été respectée par le traducteur, et même en cela il n'a pas été constant. — Il ne faut pas oublier à ce sujet que le *b* euphonique est un son continu, beaucoup moins sensible que celui du *b* explosif ordinaire, ce qui est cause qu'il passe souvent inaperçu chez les personnes qui n'ont pas l'habitude des appréciations phonétiques. Il en est de même de l'*i* et de l'*u* dérivés d'un *e* ou d'un *o*, qui tout en restant bien *i* et *u* plus qu'autre chose, ne reçoivent pas l'emphase de l'*i* et de l'*u* qui appartient aux mots naturellement finis en ces voyelles et qui exigent l'*y* ou le *b* euphoniques.

que le basque ait emprunté à d'autres l'usage logique de ces deux mots. C'est au contraire, selon nous, l'influence française qui, tout en n'ayant pas été assez puissante pour éliminer *egon* des dialectes basques de France, l'a été assez toutefois pour en corrompre l'usage primitif qui, après tout, doit s'être mieux conservé en Espagne qu'en France, où le basque a été importé par des habitants de la Péninsule. — Les dialectes basques espagnols, d'ailleurs, font encore usage de *dago*, etc., dans un sens impersonnel qu'ils ne peuvent avoir emprunté à l'espagnol qui l'ignore. Pour « il y a de l'eau », par exemple, on peut dire, en guipuscoan, *badago ura*, ce qui, en espagnol, ne saurait se rendre par « ya està agua », mais par « ya hay agua ».

II. *Zergatik guk ikusi dugu eguzkiya (iguzkiya) ateratzen den aldean (aldian) aren izarra, eta etorri gara adoratzeko asmoakin (asmuakin).*

III. *Herodes erregeak (erregiak) au aditu zuenean (zubenian), ikaratu zen, eta berarekin Jerusalem (Jerusalen) guziya.*

IV. *Eta apaizakén prinziipeaki (prinzipiaki) eta erriko erakustzalleaki (erakustzalliaki) deitu ta, galdetzen zitien (ziyen) non jayo bear (biar) zuen(zuben) Kristok.*

Obs. Que *zitien* signifie « il les avait à eux »,

personne ne voudra le contester à M. Vinson, mais il y a lieu de s'étonner qu'il n'ait pas remarqué la faute du traducteur, qui emploie un terminatif à régime direct pluriel au lieu d'en employer un à régime direct singulier. C'est donc *xiyen* « il l'avait à eux » qu'il faut.

V. *Zeri oyek erantzun xiolen (xiyoten) : Judako Belenen : bada orrela dago eskribitua (eskribituba) Profetan :*

VI. « *Eta zu, Belen, Judako lurra, etzera (etzara) nozkiro Judako xiudade aundiyetatik Ichikiyena, zergatik zugandik da nondik atera bear (biar) duen (duben) Israelgo nere erriya gobernatu bear (biar) duen (duben) burua (buruba) »...*

OBS. 1. Nous ne pouvons admettre que *gan-dik* soit un renforcement de *ganik*. C'est *ganik* qui est un affaiblissement de *gandik*, et la raison en est évidente. En effet, *gandik* n'est que *gan*, plus le suffixe *tik* dont il a la signification. Pour dire « il vient du père », on dira, en guipuscoan, *aita gandik dator*, comme pour « il vient de l'église », *elizatik dator*. Le suffixe *tik*, changé en *dik*, comme dans *nondik* « d'où », *nuntik* en souletin, est donc contenu en *gandik*, ni plus ni moins que *gana* « à » et *ganontz* « vers » renferment les suffixes *a* (pour *era*) et *ontz* (pour *erontz*) dont ils ont exactement le sens; la seule différence entre *gandik* et *tik* ne

consistant que dans l'emploi exclusif du premier avec les êtres raisonnables. Si donc les dialectes de France et de la Navarre espagnole pèchent d'inconséquence en admettant *ganik* au lieu de *gandik* sans admettre *nonik* au lieu de *nondik*, cela ne peut être que parce que *ganik* est une forme malade, un affaiblissement de *gandik*. Ces mêmes dialectes, du reste, ont aussi corrompu le suffixe *tik*, en le changeant en *rik*, soit à l'indéfini, soit au pluriel. C'est ainsi qu'aux formes originelles guipuscoanes et biscayennes *buruetatik*, etc. « des têtes », ils ont substitué les véritables spécimens de pathologie linguistique *buruetarik* et, à l'indéfini, *burutarik* « de tête ».

2. Lorsque M. Vinson nous dit que dans *atera bear duen* « qu'il a besoin de sortir », *atera* est un radical simple, tandis que dans *gobernatu bear duen* « qui a besoin de gouverner », *gobernatu* est un participe passé, il oublie qu'il y a des noms verbaux qui, même à ce qu'il appelle « le participe passé », finissent naturellement en *a*, en *e* ou en *o*, tels que *atera* « sorti », *erre* « brûlé », *ito* « noyé » ; car, s'il n'en était pas ainsi, il serait erroné (ce qui n'est pas) de dire *erre dut* « je l'ai brûlé », au lieu de *erretu dut*. La vérité est que de même que les noms verbaux en *n* ne distinguent pas entre l'adjectif verbal et le radical, de même il y a d'autres noms verbaux, parmi lesquels *atera*, qui se trouvent ou qui peuvent se trouver dans le même cas. Nous disons « peuvent »,

car il importe fort peu que *ateratu* puisse, lui aussi, être employé comme adjectif verbal. On peut donc dire *atera* ou *ateratu nai* « je suis sorti », et *atera dedin* « qu'il sorte », ainsi que *yan dut* « je l'ai mangé », et *yan dezan* « qu'il le mange », quoique, en France, l'on soit forcé de dire à l'indicatif *ikusi dut* « je l'ai vu », et au subjonctif *ikus dezan* « qu'il le voie », et ainsi de beaucoup d'autres noms verbaux ayant toujours, ce qui n'arrive pas avec *atera*, un radical distinct. Quant au *atera* de ce verset, il ne peut être qu'un adjectif verbal, ni plus ni moins que le *sorthu* du *sorthu behar-tzen* « qu'il était besoin naître » du verset 4 du spécimen d'Ustaritz.

3. Ce qui choque le plus dans ce verset, c'est *zergatik zugandik da nondik atera bear duen*. Cette tournure est tout à fait française; et ce qui prouve qu'elle n'est pas celle qui convient à la traduction de la phrase, purement affirmative, *ex te enim exiet* « car de toi sortira » de la Vulgate, c'est le soin que les traducteurs français eux-mêmes ont mis à éviter cet affreux gallicisme en basque; quoiqu'ils eussent été plus pardonnables que le traducteur espagnol d'Irun de s'être laissé influencer par la tournure française « car c'est de toi que sortira ». La traduction protestante qui a servi de base au spécimen d'Ustaritz, emploie bien cette tournure, mais le traducteur basque français n'y a pas été pris, car c'est ainsi qu'il traduit : *ezen hitaik atheatuko 'uk*, et non pas

ezen hitaik duk nundik atheatuko den. Liçar-rague porte de même : « ezen hireganik ilkiren duk », et non pas *ezen hireganik duk nondik ilkiren den.* Il en est de même de tous les traducteurs basques de n'importe quel dialecte, et quelque texte qu'ils aient adopté. Nous croyons donc qu'il faut absolument : *zergatik zugandik atera bear du*, pour « ex te enim exiet ».

VII. *Orduan (orduban) Herodesek deiturik isillik Magoaki (Maguaki), jakindu zuen (zuben) ayetatik kontu aundiyakin zen demboretan agertu zitzaizkiyen (zitzaizen) izarra.*

OBS. M. Vinson se trompe en admettant que *zitzaizkiyen* puisse signifier « qu'il était à eux ». Le traducteur aurait dû dire *zitzaizen*, puisque le sujet *izarra* « l'étoile » est au singulier, et que *zitzaizkiyen* ne peut signifier que « qu'ils étaient à eux ».

VIII. *Eta Belena biralirik esan zien (ziyen) : Zoazte (zuazte), eta jakin zazute zuzen zer den aur ortaz, eta arkitzen dezutenean (duzutenian) abisatu nazazute, ni ere juan nadin eta adoratatu dezadan.*

OBS. Que *esan* « dit » soit une variété de *erran*, est aussi exact que *dicere* latin soit une variété de *dire* français. Nous ne saurions assez protester contre cette mauvaise habitude de conclure du basque de France ou de Navarre

au guipuscoan et au biscaien. C'est le contraire qui devrait avoir lieu, car les dialectes basques de France ne s'étant formés que de ceux de la Navarre espagnole, et le guipuscoan et le biscaien ayant toujours été considérés comme les plus anciens et les plus importants de tous les dialectes basques, c'est bien de ceux-ci qu'il faudrait conclure à ceux-là, à parité de circonstances. Nous dirons donc que *erran* est une variété de *esan*.

IX. *Erregeri au aditu bezin laister, juan ziren, eta ona non eguzkiya (iguzkiya) ateratzen den aldean (aldian) ikusi zuten izarra beuden aurretik xijoala (xijuala), xena allegaturik aurra zegoen (zeguen) tokien (tokiyen) parera gelditu baitzen (zen).*

OBS. 1. Il n'est pas exact de dire que *xijoala* présente une prolongation initiale. Dans *xijoala* « qu'elle allait », nous avons la forme que nous appelons « conjonctive » (« positive » chez M. Inchauspe) de *xijoan*, et celui-ci, ainsi que *xijoala*, n'est autre que le nom verbisé *joan* « allé ». Or, le *j* est partie intégrante du thème, ce qui est cause que l'on ne peut pas le considérer comme une prolongation, quoiqu'il soit parfaitement vrai que les adjectifs verbaux commençant par *j* (*y*, *i* selon les variétés) perdent en général cette lettre initiale lorsqu'ils se verbisent.

2. La forme causative, contrairement à ce

que dit M. Vinson, existe dans les deux dialectes navarraïss espagnols, d'où elle a passé en France, et c'est probablement sous l'influence du guipuscoan que par exception elle ne se trouve plus ni à Irun ni à Fontarabie, du moins chez les personnes qui s'en tiennent au parler exact de leur localité.

X. *Izarra ikusirik atsegiñ aundi bat artu zuten :*

Obs. Ce que nous connaissons du fontarabiais, nous permet de soupçonner que *poz* « joie », plutôt que *atsegiñ*, puisse dans ce cas, être le mot propre à Irun.

XI. *Eta itchean (itichian) sartu ta arkitu zuten aurra bere amarekin, eta belaunikaturik aduratu zuten, eta beuden kofriak irekirik eskeñi ziozten (ziyozten) urrezko, inzensozko eta mirrazko erregaluak.*

XII. *Eta zerutik errexibiturik abiso bat ametsetan etzitezzen itzuli Herodesen. gana, juan ziren beuden errira bezte bide batetik.*

XIII. *Ayek andik juan zirenean (zirenian), Jaunaren aingeru bat agertu zitzaion ametsetan Joseri esaten ziolarik (ziyolarik) : Altxa zaitez, ar zatzu aurra eta aren ama, eta itzuri egin zazu Ejiptora, eta an zaudez nik abisatu*

arte; zergatik Herodes ibilliko da aurraren billa iltzeko.

XIV. *Josek altxatu ta, artu zuen (zituben) aurra eta bere ama gauaz (gabaz), eta erretiratu zen Ejiptora,*

XV. *Non egondu zen Herodes ill arteraño, eta ala kumplitu zen Jaunak esan zuena (zubenena) Profetaren auatik (abatik) : Nik deitu nion (niyon) Ejiptokoa (Ejiptotik) nere semeari (semiari).*

OBS. Le traducteur de la Vulgate n'a pas du tout saisi le sens de *ex Ægypto* qui ne signifie pas « celui d'Égypte », mais tout simplement « d'Égypte ». Il faut donc *Ejiptotik*, au lieu de *Ejiptokoa*.

XVI. *Biembitartean (biyembitartian) Herodesek ikusi zuenean (zubenian) burla egin ziotela (ziyotela) Magoak (Maguak), aserratu zen oso, eta agindu zuen (zuben) iltzeko Belenen eta onen (ontako) inguruko errietan (erriyetan) biñi ziren bi urtez betiko seme guziyek, ijarra agertu zen demboraren konformidadean (konformidadian) zek'a jakin baitzuen (zuben) Magoakandik (Maguakandik).*

OBS. I. Nous n'admettons pas le moins du monde que les dialectes basques espagnols n'aient pas le suffixe actif pluriel en *ek*. Le dia-

lecte haut-navarrais méridional en fait un usage aussi fréquent qu'en France, où c'est bien d'Espagne, après tout, que ce suffixe s'est introduit. Le guipuscoan et le biscaïen l'ignorent, et il en est de même du haut-navarrais septentrional pour ceux qui préfèrent de considérer le baztanais, qui le possède, comme un sous-dialecte du labourdin. (*Voyez* la p. 4, qui précède les tableaux préliminaires de notre « Verbe ».) Quoi qu'il en soit, il n'est pas moins vrai que le suffixe actif pluriel en *ek* s'étend, au midi, depuis la frontière française jusqu'aux environs de Pamplune. Quant à Irun et au dialecte haut-navarrais septentrional en général, ce suffixe n'y existant pas, *Magoak*, et non pas *Magoek*, est bien ce qu'il faut.

2. Il paraîtrait que M. Vinson donne le nom de « conjonctive » à la forme verbale en *n* que nous appelons « relative », et M. Inchauspe « expositive ». Nous donnons, au contraire, le nom de « conjonctive » à la forme verbale en *la* que M. Inchauspe appelle « positive », et qui, ayant souvent lieu dans ce spécimen, devrait aussi être qualifiée d'un nom quelconque par M. Vinson; de même qu'il qualifie, d'après nous, de « causative » celle que M. Inchauspe appelle « incidente ». Nous disons « un nom quelconque », car nous n'attachons qu'une importance très-secondaire à ce que l'on adopte une dénomination plutôt qu'une autre, mais nous en attachons une très-grande à ce que le même auteur emploie toujours dans le même

sens la dénomination qu'il a adoptée. Nous attendrons donc, pour savoir si nous devons critiquer l'expression de « forme conjonctive employée relativement », qualification que M. Vinson applique au mot *ziren* de ce verset, qu'il veuille bien nous renseigner sur les caractères morphologiques de la forme relative telle qu'il l'entend, comme il nous a déjà renseigné sur ceux de sa forme conjonctive.

XVII. *Orduan (orduban) ikusi zen kumplitua (kumplituba) lenagotik Jeremias (Jeremiyas) profetak sumatu zuena (zubena) esana* :

XVIII. *Ramaanen (Raman) ere adilu ziren ojuak (ojubak), negar asko eta agiak (agiyak) : Rakel da bere aurraz negar egiten duena (dubena), konsolatu nai ezik, zergatik ez diren bi* *zi geyago*.

OBS. 1. *Ramaanen* « dans Rama » fait supposer que le thème est *Ramaan* ou *Ramaane*, ce qui n'est pas. Le nom de cette ville étant *Ràma*, il faut donc bien *Raman*, et non pas *Ramaanen*.

2. M. Vinson nous dit qu'il n'y a pas de mot simple pour « pleurer ». Soit, mais il y a bien toutefois en guipuscoan, et nous soupçonnons fort qu'il en soit de même à Irun, un mot simple pour « action de pleurer » qui est *negar* (*nigar* est labourdin), et d'où l'on a formé *ne-*

gar egin « pleurer » ou « faire action de pleurer ». Quant aux larmes matérielles, à celles qui consistent en gouttes que l'on peut compter l'une après l'autre, on les nomme en guipuscoan *malkoak*, que l'on traduit en espagnol par « las lágrimas », ou bien *negar malkoak*, qui se rend mot à mot par « las lágrimas de lloro ». Cela prouve jusqu'à l'évidence que *negar* signifie « lloro » ou « action de pleurer », et *malko* ou *negar malko* « lágrima » ou « larme ». Que les dialectes de France, sous l'influence du français, ne distinguent pas, par un mot simple, entre « larme » et « action de pleurer », cela ne peut empêcher l'existence de cette distinction en Espagne. C'est donc « faire action de pleurer » ou « hacen lloro » qui rend beaucoup mieux que « faire larme » le *negar egin* du basque, langue qui n'est pas si dépourvue d'expressions pour tout ce qui n'est pas absolument matériel, comme on nous le chante depuis assez longtemps sur tous les tons.

XIX. *Gero Herodes ill ondoren, Jaunaren aingeru bat agertu zitzaion Joseri ametsetan Ejipton esalen ziolarik (ziyolarik) :*

OBS. Est-ce que *ondotik*, à la labourdine, comme cela a lieu aussi à Fontarabie, ne serait-il pas plus propre que *ondoren* « après », même au parler d'Irun?

XX. *Altcha zaitex, eta ar zatzu aurra et*

aren ama, eta xoaꝥ (xuaꝥ) Israelgo lurrera, xergatik ill dire aurrari biꝥiya kendu nai xio-tenak (xiyolenak).

Obs. *Zergatik*, au verset 18, avec le verbe simple, régit ici la forme relative (conjonctive de M. Vinson). Sa remarque est juste, mais l'explication de cette irrégularité apparente aurait dû être donnée par lui. En effet, certains dialectes basques distinguent, tandis que d'autres ne jouissent pas de l'avantage de distinguer entre « parce que » et « car ». Lorsqu'on traduit du latin, et que l'on tient à être aussi littéral que l'usage de la langue dans laquelle on traduit le permet, il faut rendre, autant que possible, *quia*, selon les dialectes, par *xergatik* ou *xeren* régissant la forme relative, forme que M. Vinson aime (comme il en a bien le droit) à nommer conjonctive; à moins toutefois que l'on ne préfère, — ce qui est réellement préférable, — la résolution par le double suffixe *lako* ou par le triple *lakotꝥ*, et même *lakotꝥat*, selon les variétés. Que si, au contraire, c'est de rendre *enim* qu'il s'agit, on doit se servir de *exen*, ou de *exik*, ou de *ordea*, ou, enfin, de *xergatik* sans régime de forme relative, selon que le dialecte emploie l'un ou l'autre des premiers trois mots, ou qu'il distingue ou ne distingue pas entre *quia* et *enim*. Quelle que soit d'ailleurs la manière que le traducteur adopte, il est bien certain que le *xergatik* irunais suivi de la forme relative est le seul qui corresponde au

zeren ou au *zerengatik* labourdin « parce que », tandis que le même *zerगतik* irunais sans régime de forme relative ne rend que le labourdin *ezen* « car ». Nous croyons donc qu'aux versets 2, 6, 13, 20 le traducteur a bien rendu le *enim* du texte latin par *zerगतik* non suivi de la forme relative, et qu'au verset 18 il a eu raison aussi de traduire le *quia* du même texte par *zerगतik* suivi de cette forme. Le spécimen d'Ustaritz où l'on parle un dialecte qui distingue par un mot différent *enim* de *quia*, confirme en tout point ce que nous venons de dire.

XXI. *Josek alichatu ta, artu zuen (zituben) aurra eta aren ama eta etorri zen Israelgo lurrera.*

XXII. *Baño aditurik Arkelaok agintzen zuela (zubela) Judean Herodes bere aitaren ordeztu zen ara juatera : eta abisaturik ametsetan erretiratu zen Galileako lurrera.*

XXIII. *Eta etorri zen bizitzera Nazaret zeritayon uri (erri) balera ; modu artan kumplitzen zelarik Profetaken esana : Izango du (da) Nazareno deitua (deituba).*

OBS. Le mot *uri* « ville » est du biscailien tout pur, et n'appartient ni au guipuscoan, ni à l'irunais. En labourdin et dans le navarrais espagnol, on dit bien en général *hiri* ou *iri* pour « ville », mais Irun et Fontarabie ne se trouvent

pas dans ce cas. Le mot *erri* s'y emploie tout aussi bien pour « village », que pour « bourg » ou pour « ville » ; mais si l'on tient à distinguer, c'est de *xiudade* que l'on se sert.

Nous finirons par faire les vœux les plus sincères pour que les autres spécimens de variétés dialectales basques que M. Vinson se propose de nous donner, soient : 1° plus exacts que celui d'Irun, quant à la représentation du dialecte ; 2° moins en opposition, tout en respectant autant que possible la littéralité, avec celles des règles de la grammaire basque qui sont observées par n'importe quel dialecte ; et enfin, 3° aussi semblables que l'habileté des traducteurs futurs le permettra, au spécimen d'Ustaritz publié dans la même Revue, t. IX, p. 76, et sur lequel nous ne trouvons presque rien à redire. Quant aux notes dont M. Vinson a fait suivre ce dernier spécimen, elles nous paraissent donner moins lieu à la critique que celles du spécimen d'Irun.

Londres, 6 Norfolk Terrace, Bayswater, le 20 décembre 1876.

LOUIS-LUCIEN BONAPARTE.



ogle

